

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François BLANC

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 2, p. 323-324

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE DU COLLÈGE

Et de février, de mars le grincheux ne naîtra-t-il pas un poisson d'Avril ? Il vient, lentement hélas ! car ma plume est rouillée ; et puis... et puis... il faut bien l'avouer, devant les amertumes du métier, un instant, un tout petit instant seulement, l'intention m'est venue de me faire religieux, ermite, et de... garder le silence. Puis une nuit, en songe, la gracieuse silhouette du Directeur des Echos m'apparut, sans euphémisme, s. v. p., de sa droite agitant le drapeau triomphant du journalisme, et dans sa gauche pendant à son côté, tenant une belle feuille rose... Qu'arriva-t-il ? ma bonne pensée s'évanouit, et me voilà de nouveau dans le train. Sion, Sierre, Loèche, Brigue, en voiture !

A propos, vous souvient-il du carnaval du premier an de grâce du siècle ? *L'Agaunia*, troupe de circonstance, en riches costumes turcs et slaves du XV^e siècle, interprète dans notre modeste théâtre, avec un très heureux succès, sous les ordres de M. J. Tissières son dévoué président, le drame si émouvant de François Coppée : *Pour la Couronne*, et le désopilant quiproquo de Théod. Botrel : *Nos Bicyclistés*, le tout agrémenté de morceaux des grands maîtres : Mozart, Strauss, etc. exécutés par l'orchestre du Collège.

Chaque chose, dit-on, en ce bas monde, a son lendemain, et le Carnaval a le sien : une quarantaine. *Bâcher* double, jeûner le plaisir, parfois tâter du *Stock*, et *tutti quanti*, pour des mioches, c'est passable.

Tiens, on carillonne ! Vive saint Joseph ! demain c'est la fête de Monseigneur de Bethléem, notre fête à tous, et un peu de joie ne gâte rien.

Monseigneur célèbre solennellement les Saints Mystères et les élèves du Collège, nouveauté, pour ne pas dire événement musical pour l'Abbaye, exécutent *a capella*, (c. à. d. sans accompagnement d'orgue) la messe à six voix « *O crux ave* » de *Nekes*. Cette œuvre, écrite dans le style des anciens maîtres, des Palestrina, des Lotti etc., produit, malgré de nombreuses répétitions, un très bel effet, et son exécution relativement offre de sérieuses difficultés. Néanmoins, à part quelques légères déviations, elle a été bien rendue par nos chanteurs dont M. Sidler, leur habile maître, sait si bien utiliser le talent. L'offertoire, « *Veritas mea* », du même auteur, et aussi à six voix, quoique présentant moins de difficultés que la messe, est de toute beauté ; il fut exécuté également *a capella*, et, à mon avis, mieux encore que la messe.

Après l'office, nous présentons au vénérable Pontife nos vœux de bonne fête ; puis, notre succulent petit dîner terminé, hop ! en promenade !

Une semaine plus tard nous remplissons envers Monsieur le Préfet le même devoir de reconnaissance, et nous obtenons en retour campois pour l'après-midi. La fanfare nous donna les primeurs de quelques morceaux nouveaux, et pour quelques heures rapides nous faussâmes compagnie à nos livres bien-aimés.

N'oublions pas le petit concert, orchestre, fanfare et chant, en l'honneur de M. Sidler, dont nous avons voulu, à cause des vacances futures, anticiper la fête, pour ne point nous priver de témoigner notre gratitude à notre cher Maestro.

Quel mot magique « les vacances de Pâques » ! L'aimable perspective d'un petit voyage, d'une halte dans l'étude, nous fait tressaillir et remplir nos jeunes et ardentes imaginations. Le mercredi-saint, 3 avril, dès quatre heures du matin nous sommes debout ; à 6 heures commencent les départs, et des trains s'engouffrant dans la montagne retentissent de sonores et joyeux hourras auxquels répondent avec non moins d'enthousiasme ceux qui bientôt partiront, voire même ceux qui ne partiront pas.

A sept heures et demie un coup de sifflet encore retentit ; les *derniers* sont loin. Dans la vaste cour qui semble déserte nous faisons l'appel nominal du contingent de réserve ; nous sommes trente-cinq, de tout âge et de toute taille, avec fière contenance, il est vrai, mais un peu ahuris. Puis tandis que nos heureux condisciples courent à la désillusion de leurs beaux rêves, dans le préau des jeux s'organisent, et les trente-cinq s'amuse... *deus nobis haec otia fecit.*

Les jours suivants nous assistons aux offices émouvants de la Passion, et le dimanche de la Résurrection, selon le pieux usage, nous allons dans la chapelle des martyrs à Véroillez chanter l'alleluia d'allégresse.

Une semaine suit monotone, à intervalles de pluie et de soleil ; on hasarde quelques tours dans les environs, on pousse même une pointe jusqu'au Léman enchanteur, et l'on revient... bredouille.

Adieu vacances ! des nouvelles colombes voici déjà le jour du retour ; sans rameau d'olivier elles rentrent dans l'arche antique, roucoulant, l'aile basse, heureuses de retrouver des maîtres qui les reçoivent avec une débonnaire tendresse.

Et maintenant les cours ont recommencé ; c'est la dernière étape de l'année scolaire ; allons ! amis, du courage ! c'est la fin qui couronne l'œuvre : *Finis coronat opus.*

J. F. B.